

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces. 25 Cent. la ligne
Réclames. 50.

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALCOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 27 Février 1872.

ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnance du 20 de ce mois, a autorisé M. le Chevalier Antoine-Alexandre Bellando, ancien Gouverneur Général de la Principauté, et sa descendance directe et légitime, à ajouter à leur nom patronymique celui de de Castro.

Une autre Ordonnance de la même date, autorise S. Exc. le Baron Imberty, Gouverneur Général, à accepter et à porter la croix de Grand Officier de l'Ordre de Santa Rosa qui lui a été conférée par S. Exc. le Président de la république de Honduras.

NOUVELLES LOCALES.

Hier a eu lieu au Palais du Prince un grand déjeuner auquel assistaient Leurs Altesses Impériales et Royales l'Archiduc Ernest, l'Archiduc Reinier, l'Archiduchesse Marie et leur suite, Madame la Baronne de Langenau, ambassadrice d'Autriche à St-Petersbourg, etc. etc.

M. le Préfet des Alpes-Maritimes et Madame la Marquise de Villeneuve-Bargemon, ainsi que plusieurs étrangers de distinction, ont dîné au Palais mardi dernier.

Nous subissons, depuis quelques jours, de beaux et de mauvais temps, mais la foule des étrangers n'en encombre pas moins les salons du Casino. C'est un spectacle vraiment curieux que celui dont on jouit, aux abords de la gare, à l'arrivée et au départ de chaque train.

Nous n'avons jamais vu la Tour de Babel et pour cause, mais nous sommes convaincu qu'elle n'offrirait pas un aspect plus intéressant, au moment où la confusion se mit parmi les fils de Noé, ses constructeurs et ses habitants.

Les représentants de toutes les nationalités se croisent, se confondent là avec un sans gêne remarquable; les mots de toutes les langues s'y heurtent

d'une façon pittoresque. Bien que les facilités de communication tendent de plus en plus à faire disparaître aujourd'hui les variétés de costumes, et à en établir l'uniformité, néanmoins chaque peuple a conservé et conservera probablement toujours son type propre; ce sont ces derniers qui se montrent à nous sous toutes leurs formes, et qui font de notre pays une sorte de kaleïdoscope des plus curieux.

On nous assure que la jonction définitive de la ligne ferrée française avec la ligne italienne, aura lieu vendredi prochain, 1^{er} mars.

THEATRE DE MONTE CARLO.

MARDI. — *En Wagon*, épisode de voyage, servait de lever de rideau, ce soir là. C'est une pochade qu'ont jouée avec infiniment d'esprit M. Saint-Germain et M^{lle} Dica Petit.

M. Porel dont nous avons déjà fait ressortir le mérite à dire le vers, a ensuite récité la charmante poésie d'Alfred de Musset, *Sur trois marches de marbre rose*, puis M. Saint-Germain a dit avec beaucoup de verve comique le *Récit de Thérémène*, avec commentaires de Thésée, par Méry.

Cette pièce de vers, toute pétillante d'esprit, toute remplie de juste critique, a valu de nombreux bravos à son interprète. Le Méry tout entier de la *Chasse au Chastre*, du *Savant*, et du *crocodile*, etc. se révèle dans cette production.

Il est très-facile à une jeune veuve de faire le serment de ne pas se remarier, mais il lui est très-difficile de le tenir, surtout lorsqu'un jeune et beau gentleman la poursuit de ses assiduités. C'est ce que nous démontre M. Mallefille dans les *Deux Veuves*.

Nous avons vu, dans cette pièce, M. Reynald sous son jour véritable; il y remplit un rôle de parfait amoureux, de jeune premier de la plus belle eau, et, hâtons-nous de le dire, il le remplit bien. M. Reynald, nous l'avons déjà constaté du reste, a beaucoup de talent; il a confirmé une fois de plus notre opinion à son égard, sous les traits de *Edmond de Brenne*.

M. Porel a été un garde-champêtre très-réussi; cet artiste possède un jeu de physionomie remarquable; il est excellent aussi bien sous la redingote noire que sous la veste du prolétaire. Quoique son rôle ne soit que secondaire dans les *Deux Veuves*, il a su s'y faire vivement applaudir.

M^{lle} Dica Petit, dans le rôle de *Caroline*, s'est montrée pleine d'entrain. Cette actrice est sur la scène comme chez elle. Elle possède un talent supérieur; elle nous l'a montré dans les quelques représentations qu'elle nous a données. M^{lle} Max, avec son petit air ingénu, a été une délicieuse *Laure*. Toutes deux nous ont quitté et nous le regrettons vivement, car nous aurions eu avec ces deux artistes de nouvelles et charmantes soirées.

JEUDI. — *Risette, la Cravate blanche*, et de charmants intermèdes.

Tout le monde connaît *Risette*. Une sorte d'étude de mœurs. M. Reynald y a été fort bien. Son rôle, au début, n'est pas fait pour le rendre sympathique, mais il a su bientôt effacer la mauvaise impression que produit le personnage d'*Antonin*. M. Reynald a du naturel et de la distinction. Il n'en faut pas davantage pour recueillir de nombreux applaudissements. M^{lle} Magnier a été comme toujours étourdissante de verve et d'entrain. On rit rien qu'en la regardant. Elle a tellement de naturel, que nous craignons qu'elle ne remplit trop consciencieusement son rôle de gloutonne.

M^{lle} Oppenheim avait peut-être une tâche un peu lourde. Elle a été cependant gracieuse et naïve.

La *Cravate blanche* est une gentille petite comédie en vers libres. M. Porel y a été parfait.

M. Saint-Germain qui n'avait qu'un petit rôle a pourtant trouvé le moyen de le rendre intéressant. C'est qu'il a une façon à lui de parler, de marcher, qui font rire quand même.

M^{lle} Oppenheim a été fort bien dans le personnage d'*Agathe*. On l'a applaudie de bon cœur; elle le méritait. Elle a dit son rôle avec tact et finesse.

L'intermède était plein d'attraits. D'abord une jolie chansonnette de Nadaud: *Carcassonne*. Je dis jolie, parce qu'elle a été rendue telle, grâce au talent de M. Saint-Germain.

C'est une excentricité qui n'aurait aucun intérêt si elle était mal dite, mais qui devient bouffonne et charmante quand elle est rendue avec la bonhomie, l'enthousiasme que met M. Saint-Germain à désirer voir Carcassonne.

M. Porel a dit ensuite une délicieuse pièce des *Contemplations* d'Hugo. Pourquoi le nom de l'auteur n'était-il pas sur l'affiche? Chacun se le demandait, avec d'autant moins de chance de le trouver, que cette pièce de vers ne porte point de titre. Mais passons, ce qu'il nous importe de dire c'est que M. Porel a un tact particulier pour choisir ses morceaux. Il ne cherche pas à intéresser par des scènes dramatiques. Il nous donne de la vraie poésie, de la

Bonne, où tout est finesse et élégance. Bravo! monsieur. Que de petits chefs-d'œuvre dans ce même volume du Maître nous serions heureux de vous entendre dire: *Chose vue un jour de printemps, Intérieur, Lettre, etc. etc.* et tant d'autres. Mais c'est un désir insensé. Nous n'aurions jamais assez de temps pour écouter toutes les belles choses que vous sauriez si bien nous dire; et puis, d'ailleurs, vous nous quittez; c'est vraiment dommage.

Après le *Rêveur*, M. Saint-Germain nous a dit le monologue de *Figaro*, de Beaumarchais. Nous croyons que ce monologue perd à être ainsi dit isolément, alors que le mouvement de la pièce ne l'a pas préparé, et qu'il doit être très-difficile à l'artiste de se monter au diapason d'animation voulue. Mais M. Saint-Germain a obtenu malgré cela un véritable succès. Il a été applaudi comme toujours à outrance.

Cette soirée a été celle des adieux de tous les artistes; demain commenceront les représentations d'opéras comiques et d'opérettes avec le concours de plusieurs sujets de l'Opéra-Comique, de Paris, et de divers théâtres lyriques de cette ville.

Lettres familières.

Je viens tenir ma promesse, mon cher Jules, et te traduire, au courant de la plume, mon impression sur le délicieux pays, beau comme un rêve de poète, qui a nom Monaco. Sois tranquille, je t'épargnerai une description trop détaillée de l'Eden que j'habite. Nos littérateurs modernes ont un peu abusé du genre descriptif. Les plus délicates fioritures du sentiment, les expressions les mieux trouvées sont devenues de plats lieux-communs, des clichés fastidieux embusqués au détour d'un feuilleton et prenant à la gorge le lecteur malavisé, perdu dans les méandres d'une phraséologie pompeuse. Qui de nous n'a pâli sur le proluxe tableau d'un paysage saturé de bleu, de vert et de rouge, avec horizon d'opale, nuages roses et le reste à l'avenant? Comment dépeindre Monaco en phrases toutes faites, avec des formules admiratives ressassées? Quand la réalité plane de si haut au-dessus de toutes les hyperboles du langage humain, une telle entreprise serait téméraire; mais si décrire est impossible, il est permis d'esquisser et je vais essayer de le faire.

On se trouve ici en plein paysage de contes arabes. La nature a prodigué ses beautés les plus enchanteuses à ce coin de terre; elle y a versé ses inépuisables richesses de coloris, ses trésors de poésie; elle a doré d'un rayon éternel le nid où ses frileuses hirondelles peuvent venir braver les rigueurs de l'hiver. Baignée dans une atmosphère lumineuse, sous un ciel d'azur, abritée des vents du nord par un vaste panorama de montagnes dont les teintes variées se fondent harmonieusement dans le lointain, l'assise de granit qui porte la vieille cité des Grimaldi s'élève avec ses palmiers, ses orangers, ses citronniers, ses aloès gigantesques, ses cactus monstrueux, ses géraniums à fleurs éclatantes, ses figuiers de Barbarie chargés de fruits. Le golfe tranquille; le hardi promontoire, ici descendant jusqu'à la mer en pente insensible, là taillé à pic comme par le coup de hache d'un titan; des racines vivaces, une végétation invraisemblable fouillant chaque crevasse, chaque fissure du roc; parfois des arbres, tordus comme les figures de pierre d'un temple indien, en surplomb sur un abîme, un enchevêtrement inouï de plantes africaines qui déroberent le sol à la vue, forment un ensemble féerique. La Principauté présente la figure d'un immense fer à cheval. Ce fer à cheval renferme le port. A droite, sur la hauteur, se trouve la ville proprement dite avec son château seigneurial qui fait songer aux chevaliers bardés de fer du Moyen-Age. Sur toute la largeur du port s'étend la Condamine, vaste propriété, autrefois le domaine exclusif des orangers et des citronniers, aujourd'hui morcelée, mise en vente par lots et se

couvrant peu à peu d'habitations. Une large route carrossable part de Monaco, descend au port, longe la Condamine et monte vers le plateau de Monte Carlo.

Qu'est-ce que Monte Carlo? Une ville rivale de Monaco, rivale née d'hier pour ainsi dire. Il y a quelques années rien n'existait là qu'un rocher nu. Un misanthrope fuyant le monde et les hommes aurait pu en faire sa Thébaidé. C'était un diamant, mais un diamant brut que la main du lapidaire seule pouvait faire rayonner en facettes innombrables. Le lapidaire ne fit pas défaut. Pour faire étinceler ce bijou caché derrière un pan du manteau brun des Alpes, des nuées d'ouvriers ont été mis en œuvre. On a vu se renouveler les pluies d'or du monde mythologique, mais la Danaë sur qui se sont répandus les trésors de Jupiter, c'est la nature, et la nature n'a pas trompé les espérances qu'elle avait fait concevoir. Des jardins magnifiques, des terrasses babyloniennes, nombre de coquettes villas groupées avec art ou s'éparpillant pittoresquement dans la campagne, poindant entre les bouquets d'oliviers centenaires, présentent aux yeux du touriste émerveillé un tableau plein de grâce et d'incomparable fraîcheur. Ce talisman sans égal, l'or, a triomphé de tous les obstacles. L'Or! Monseigneur Million: un souverain qui n'a rien à redouter des caprices de la foule, des chances d'une révolution; celui dont tous les partis briguent l'appui et qui peut causer tant de joies et tant de misères. L'or a fait son œuvre à Monte Carlo, et cette œuvre est si belle qu'il ne reste plus qu'à l'admirer.

Je t'entends d'ici crier au lyrisme, à l'exagération. Viens à Monaco et tu m'en diras des nouvelles. Fusses-tu devenu (ce que je ne croirai jamais) le plus apathique des êtres, ton indifférence fondrait bientôt comme une vapeur légère dans un ciel serein aux rayons de notre soleil d'Italie. — Tu n'es pas de ceux qui se donnent pour devise le précepte d'Horace: *Nil admirari*, tout en l'entendant à leur manière. Ton âme est trop ouverte aux impressions du beau pour ne pas s'en pénétrer vivement. Ne rien admirer, c'est ne rien savoir apprécier. Comprendre le beau c'est déjà une supériorité réelle. Les chefs-d'œuvre de la nature, comme les chefs-d'œuvre de l'art peuvent servir de pierre de touche aux intelligences; il est facile de juger un homme par les idées qu'une production du génie, qu'un beau site font naître en lui. Je ne t'en dis pas davantage, mon cher ami, ne voulant pas commettre cette faute de prêcher un converti. Je te le répète, viens à Monaco, et la cause de la mignonne Principauté sera gagnée dans ton esprit d'artiste.

Je te serre cordialement les deux mains.

J.-B. LAN.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Nice. — La mi carême sera célébrée dans notre ville avec une pompe inusitée. Le mauvais temps ayant empêché la fameuse bataille des *confetti* d'avoir lieu pour le mardi-gras, un comité s'est organisé pour rattraper le temps perdu. C'est donc le jeudi, 7 mars, qu'aura lieu cette solennité carnavalesque.

Le Cours et la rue St-François de Paule seront comme toujours le théâtre de cette fête. Plusieurs corps de musique se feront entendre de concert avec des sociétés chorales. Il y aura également une cavalcade avec char à bœuf gras, etc. etc.

D'après le programme, et si le temps s'humanise un peu, ce *carnavalone* n'aura rien perdu pour attendre.

— On annonce, comme très-prochaine, l'organisation de *Concerts populaires*, qui auront lieu au Casino de Nice, à l'imitation de ceux qui se donnent, avec tant de succès à Paris, à Lyon et à Marseille.

— M. le baron et M^{me} le baronne Adolphe de Rothschild ont quitté Nice ces jours derniers pour se rendre à Paris, et ne comptent revenir à la villa Massengy qu'à l'automne prochain.

Cannes. — L'ouverture de l'exposition de pein-

ture et de beaux-arts, qui devait avoir lieu jeudi dernier, a dû être renvoyée à samedi en raison du retard apporté par plusieurs artistes dans l'envoi de leurs œuvres et des travaux qu'exigeait l'installation des tableaux.

Les exposants sont MM. :

Bonnardel, Buttura fils, Cadognan-Rotherey, Cassinelli, Cauvain, Chagot, Chambovet, Chauvin, Chavet, Claphan, Clery, Contini, Courdouan, de Curzon, Daubigny, Davau, Flacheron, Ginoux, Lavigne, Lansyer, Malard, Millière, Mottu, Papelen, Randor, Tanner, Vascerot, Vidal, Vincent et Youranoff.

Toulon. — Notre rade offre, depuis quelques jours, un bien triste aspect; elle est presque entièrement déserte. Le vaisseau école le *Louis XIV* et ses annexes les batteries flottantes sont partis pour Hyères où se trouve déjà une partie de l'escadre d'évolutions.

La corvette pontificale l'*Immaculée Conception* et deux transports, sont les seuls bâtiments actuellement au mouillage.

— La pétrisseuse mécanique, inventée par M. Lebaudy, ayant donné des résultats très-favorables, au port de Toulon, M. le ministre a décidé que trois de ces appareils seraient achetés pour le compte du département de la marine, et que l'on prendrait les dispositions nécessaires pour leur installation dans la manutention maritime de Castigneau.

Cette mesure permettra de réduire le personnel attaché à cet établissement pour la fabrication du pain des troupes et des équipages de la flotte.

— Il a régné, ces jours-ci, des temps affreux au large. Le brick le *Janus* qui était sorti pour exécuter des manœuvres, a été assailli par un coup de vent qui l'a contraint à rentrer sur rade.

— Le général Faidherbe a traversé Toulon revenant d'Egypte et se rendant à Paris.

Marseille. — Les représentations données à la salle Valette par M^{lle} Agar, ont eu un succès immense. Cette actrice a été admirable dans le rôle de *Camille* des Horace. La foule se porte en masse à ce nouveau théâtre qui, malgré ses vastes dimensions, risque fort d'être encore trop étroit.

— Le clergé de Marseille vient encore de perdre un des prêtres qui l'honoraient le plus, par son zèle pieux et la pratique de toutes les vertus sacerdotales. Le recteur de la paroisse Saint-Philippe, M. l'abbé Amélie Vignolo, atteint depuis quelque temps d'une maladie de foie, a rendu son âme à Dieu dans la matinée du 20.

FAITS DIVERS.

En Espagne, à l'Escorial, on a retrouvé un instrument assez étrange, qui mérite quelque attention. C'est un violoncello, une espèce de piano à archet que Jean Heyden inventa à Nuremberg en 1606, et que Philippe III fit venir à San-Lorenzo. On tire des sons de cet instrument à l'aide de roues cylindriques, frottées de colophane, qu'une manivelle met en mouvement. On joue en même temps sur le clavier, et, à l'aide de lames métalliques qui mettent les roues enduites de colophane en contact avec les cordes, on obtient des sons fort agréables. Ce curieux appareil excite, en ce moment, l'attention de tous les amateurs de musique espagnole.

On lit dans le *Constitutionnel* :

Le monde légitimiste est vivement ému en ce moment d'un fait très-inattendu et peut-être sans précédent dans les annales princières-religieuses.

L'infante Marie-Béatrice, archiduchesse d'Autriche, et, sœur de madame la comtesse de Chambord, vient d'entrer en religion. Le cas d'une princesse quittant le monde pour le cloître est assez rare à notre époque, mais combien il le devient plus lorsque, comme pour l'infante, il s'agit d'une princesse encore dans l'état de mariage et ayant des enfants.

L'infante Marie-Béatrice, en effet, seconde fille de feu François IV, duc de Modène, est mariée depuis vingt-cinq

ans à l'infant Juan de Bourbon, et de cette union elle a eu don Carlos, duc de Madrid, et l'infant don Alphonse qui s'est distingué dans les zouaves pontificaux.

La princesse Marie-Béatrice est née en 1824. Voici trois ans déjà qu'elle caressait le projet de renoncer au monde. Le Saint-Père s'était toujours refusé à accorder les dispenses nécessaires, mais aujourd'hui, grâce à l'insistance du général des jésuites, ces dispenses ont été obtenues et l'infante prendra l'habit des ursulines sous le nom de sœur Marie,

VARIETÉS.

Nous devons à l'obligeance de M. le Comte de Reynold, Consul de France, toujours si au courant des progrès de la science, communication des détails suivants qui, nous l'espérons, intéresseront nos lecteurs.

C'est au mois d'octobre 1870, peu de jours après l'investissement de Paris par l'armée allemande, que M. Dupuy de Lôme entretenait l'Académie des sciences de son projet de ballon dirigeable. Le ministre de l'instruction publique ouvrait aussitôt un crédit au savant ingénieur. Malheureusement, il fut très-difficile de construire le ballon selon les conditions voulues; et ce ne fut que quatre jours avant la capitulation que le ballon fut prêt.

Le projet est désormais consacré par l'expérience qui a été faite le 2 de ce mois. Le ballon, cubant environ 3,000 mètres cubes, rempli d'hydrogène pur, s'est enlevé, emportant dans sa nacelle quatorze personnes: M. Dupuy de Lôme; son collaborateur habituel, M. Zédé; M. Yon, aéronaute, et onze personnes chargées de la manœuvre. Par un vent de quatorze mètres par seconde, le ballon, ayant une vitesse propre de deux mètres et demi, grâce à son hélice, a pu prendre une direction variable, dans un angle de 15 à 20 degrés avec celle du vent.

Voici, en deux mots, en quoi consiste le système de M. Dupuy de Lôme: son ballon a la forme d'un œuf de 45 mètres de long sur 18 de diamètre; à 10 mètres au-dessous se trouve une nacelle munie de deux mâts allongés en dehors, suivant le grand axe; c'est par ces deux mâts que des cordages relient la nacelle au filet du ballon. Une voile triangulaire ou foc constitue le gouvernail. Un bâtis supporte une hélice que manœuvrent quatre hommes à la fois. Par un temps complètement calme, le ballon peut aller dans toute direction voulue avec une vitesse de huit kilomètres à l'heure. S'il y a du vent son intensité et sa direction ont une influence naturelle sur la vitesse et la direction du ballon. On comprend que le ballon ne pourra marcher contre un vent de tempête; mais il pourra gouverner par un vent moyen dans un angle d'autant plus grand que le vent sera plus faible et aura une direction moins écartée de celle qu'il s'agit de parcourir.

Le ballon de M. Dupuy de Lôme porte dans son sein un ballon de petite dimension, rempli d'air, muni d'une soupape d'entrée et de sortie. C'est une sorte de vessie natatoire qui s'enfle lorsque le ballon tend à se dégonfler et qui se comprime lorsque la tension du gaz du ballon s'accroît. Ce petit ballon, dans lequel une pompe peut refouler l'air à volonté, a pour effet de maintenir au ballon sa forme voulue et de conserver le gaz.

Le voyage d'essai s'est accompli dans de bonnes conditions, ainsi qu'il résulte du rapport que le savant ingénieur a lu à l'académie des sciences. Ce rapport est plein de détails du plus haut intérêt, mais son étendue nous empêche de le reproduire. Nous nous bornerons donc à en indiquer les points principaux.

L'opération si délicate du gonflement (qui s'est accomplie d'après un procédé dont M. Dupuy de Lôme est l'inventeur) a duré trois jours, et le soir du 1^{er} février le ballon était prêt. Du 1^{er} au 2, on a procédé à son exhaussement du sol à la hauteur voulue pour opérer le placement de la nacelle, avec une installation complète: filets, balancines, gouvernail, ventilateur, etc.

Pendant les trois jours qu'a duré le gonflement, la déperdition du gaz fut inappréciable, et l'inventeur acquit ainsi la preuve que son procédé d'enduit pour l'enveloppe des ballons retenait le gaz hydrogène de la façon la plus satisfaisante.

A neuf heures du matin, le tuyau de communication entre le ballon et l'appareil producteur du gaz était enlevé et, l'ascension n'ayant eu lieu que quatre heures plus tard, M. Dupuy de Lôme a pu constater que les parois du ballon étaient restées parfaitement tendues sous la pression du gaz.

Le vent soufflait avec violence; les bulletins météorologiques de l'Observatoire n'annonçaient pas une traversée tranquille. Il ventait du sud sur tout le nord de la France; la tempête régnait dans la Manche, et les rafales étaient assez violentes dans la cour du fort Neuf, à Vincennes, théâtre de l'expérience, pour gêner les préliminaires de l'opération. Le brancard qui portait l'hélice fut forcé, l'hélice fut légèrement déformée et son mouvement devint plus difficile.

— Mais, dit M. Dupuy de Lôme, j'avais la plus grande confiance dans mon appareil, et je n'hésitai pas à commander le départ.

Il était onze heures. Les quatorze personnes avaient pris place dans la nacelle; M. Dupuy de Lôme commanda:

— Lâchez tout!

M. Dartois ayant jeté beaucoup de lest, le ballon s'éleva avec rapidité; l'hélice fut adaptée et manœuvrée lentement d'abord, avec plus de vitesse ensuite, et le gouvernail placé d'abord à droite, puis à gauche, ensuite dans le plan diamétral. Dans ces diverses positions, son influence se fit sentir dans le sens voulu, ce qui prouvait déjà que l'aérostat possédait une vitesse propre, par rapport à l'air ambiant.

L'anémomètre, présenté au courant d'air à l'avant de la nacelle, restait immobile tant que l'hélice était stoppée, et tournait dès qu'on faisait tourner l'hélice motrice.

M. Dupuy de Lôme avait un triple problème à résoudre: 1^o la stabilité, 2^o la vitesse, 3^o l'obéissance de l'aérostat, soit pour maintenir le cap dans une direction voulue, soit pour changer cette direction à volonté. Le résultat a été atteint.

La direction du cap a été obtenue au moyen d'une boussole fixée dans la nacelle et ayant sa ligne de foi parallèle au grand axe du ballon.

La route suivie par rapport au sol était mesurée grâce à une boussole d'embarcation de la marine.

Les hauteurs d'élévation étaient données par un baromètre anéroïde gradué à cet effet, et les températures étaient observées au moyen du thermomètre ordinaire.

Pendant un quart d'heure, les voyageurs firent faire à l'aérostat diverses évolutions pour s'assurer de ses qualités de stabilité, de vitesse, et d'obéissance, sans suivre une route précise.

A une heure quinze minutes, l'hélice fut stoppée et les résultats furent les suivants:

Hauteur de la nacelle au-dessus du niveau du point de départ, 560 mètres.

Température, 6 degrés.

Direction de la route, sur le sol Nord-Est.

Vitesse sur cette direction, 12 mètres par seconde.

Ou par heure, 43,200 mètres.

A une heure trente minutes, l'hélice est mise en mouvement, avec ordre au timonier de tenir le cap au Sud-Est, faisant ainsi un angle de 85 degrés avec la dernière route observée.

Hauteur, 607 mètres.

Température, 6 degrés.

Cap: direction moyenne, avec des variations sud-est.

Nombre d'hommes à l'hélice, 8.

Tours de l'hélice par minute, 25.

Vitesse propre à l'aérostat, 2 m. 35 c. par seconde.

Par heure, 8,460 mètres.

Vitesse de l'aérostat sur le sol, 12 mètres par seconde.

A une heure, quarante-cinq minutes, la vitesse est de 15 mètres par seconde, soit 54,000 mètres par heure, et la direction Nord-Est.

Successivement on atteint 660 mètres, 910 mètres, et à deux heures trente-cinq minutes, 1,020 mètres.

La température était à cette dernière heure de 4 degrés, la vitesse de l'aérostat sur le sol de 16 mètres 50 par seconde, de 59,400 m. par heure et la direction N. E. S. E.

La vue était splendide. La terre apparaissait aux voyageurs comme un immense plan en relief. Les fleuves et les rivières se distinguaient nettement, semblables à des filets d'eau; les hommes se détachaient mouvants et actifs comme des pucerons; les bruits arrivaient à l'oreille des voyageurs comme des échos affaiblis et harmonieux. Mais il fallut s'arracher à ce spectacle et, à deux heures vingt-cinq minutes, on s'occupa d'atterrir.

À trois heures précises, le ballon touchait le sol à Mondécourt, à 17 kilomètres de Noyon.

Le fait suivant prouve à quel point la méthode que M. Dupuy de Lôme emploie pour mesurer sa route est certaine.

Il dictait à M. Zédé, qui les transcrivait sur la carte de l'état-major, la direction et la vitesse du ballon. Au moment d'atterrir, l'équipage s'informe du nom du village qu'il aperçoit sous ses pieds et dans les rues duquel se pressent les paysans, attirés par la vue des voyageurs aériens.

M. Zédé regarde l'heure, consulte la carte, examine le point et répond:

— Nous devons être sur les confins du département de l'Oise et du département de l'Aisne, à Mondécourt.

Un des voyageurs, se penchant sur le bord de la nacelle et faisant un porte-voix de ses deux mains, crie:

— Où sommes-nous?

— Que voulez-vous? répondent les paysans.

— Le nom de votre village?

— Mondécourt.

M. Dupuy de Lôme avait-il trouvé la direction des ballons?

Malgré la force du vent, l'atterrissage se fit avec le plus grand succès, sans secousse, grâce à la forme de l'aérostat, qui s'est présenté debout au vent, dès que la corde du guide-rope eût traîné quelque temps sur le sol; grâce aussi au nouveau point d'attache de ce guide-rope et de la corde de l'ancre qui ne sont plus placés sur la nacelle, mais à l'extrémité du filet porteur.

En descendant à terre, MM. Dupuy de Lôme, Zédé, Yon, etc. furent entourés par les habitants du pays, qui les aidèrent à maintenir la nacelle, pendant qu'on ouvrait la soupape pour dégonfler le ballon.

A trois heures un quart, l'hélice, l'organe le plus délicat de cet ensemble, était démontée sans la moindre avarie et séparée de la nacelle; à six heures, le ballon, la chemise et le filet étaient liés et placés sous une bâche, et emmenés à la gare de Noyon.

Résumons en quelques mots les résultats obtenus par M. Dupuy de Lôme.

La stabilité de sa nacelle est parfaite, grâce à son nouveau mode de suspension; on y marche sans crainte et sans péril; on peut s'y pencher dans tous les sens, elle reste immobile; on ne s'aperçoit du chemin parcouru que par la comparaison des lieux qui se succèdent par une sorte de glissement.

L'aérostat obéit admirablement au gouvernail.

Quant à la vitesse obtenue, nos lecteurs ont vu qu'elle est déjà considérable; mais elle sera prodigieuse quand M. Dupuy de Lôme aura adapté à ses aérostats une machine à vapeur, ce qu'il fera sans hésiter.

Un grand problème est donc résolu dès aujourd'hui; à la France revient l'honneur de cette belle découverte, et M. Dupuy de Lôme a pris place dans les rangs des inventeurs qui honorent l'humanité.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 17 au 26 Février 1872.

FINALE. b. *Trois frères*, italien, c. Ginocchio, charbon

GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, français, c. Davin, sable

VOLTRI. cutter *Lucifer*, italien, c. Benvenuto, m. d.

VINTIMILLE. b. balancelle *Marie de la piété*, id. c. Pieracini, m. d.

NICE. b. *L'Assomption*, français, c. Baralis, charbon

ID. yacht à vapeur *Katleen*, anglais, c. Xuret, s. l.

GOLFE JUAN. b. *la Pauline*, français, c. Gabriel, sable

ID. b. *St-Ange*, id. c. Musso, id.

ID. b. *L'Indus*, id. c. Davin, id.

ST-TROPEZ. b. *St-Joseph*, id. c. Palmaro Joseph

vin et bois

MENTON. b. *St-Dominique*, id. c. Palmaro Joseph, f. v.

ID. brick-goëlette *l'Elvire*, id. c. Palmaro Louis, vin

Départs du 19 au 26 Février 1872.

ST-TROPEZ. b. *St-Joseph*, français, c. Palmaro Joseph

fûts vides

CANNES. goëlette *la Revanche*, id. c. Duver, sur lest

GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.

FINALE. b. *Conception*, italien, c. Saccone, id.

GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, français, c. Musso, id.

ID. b. *L'Indus*, id. c. Davin, id.

MENTON. cutter *Lucifer*, italien, c. Benvenuto, m. d.

VERNAZZA. balancelle *Marie de la piété*, italien, c.

Pieracini, m. d.

NICE. yacht à vapeur *Katleen*, anglais, c. Xuret, s. lest

GOLFE JUAN. b. *la Pauline*, français, c. Gabriel, id.

ID. b. *St-Ange*, id. c. Musso, id.

ID. b. *L'Indus*, id. c. Davin, id.

Exposition universelle et internationale de Lyon

La direction de la *Revue-Album*, 1, rue de la Préfecture, à Lyon, prie MM. les fabricants, industriels, artistes, manufacturiers, etc, et tous les intéressés qui ont l'intention de figurer à cette exposition, de vouloir bien lui adresser tous les renseignements les concernant ainsi que tous les documents nécessaires à la rédaction des notices et des articles à insérer dans la *Revue-Album*, qui entend s'associer sans réserve à l'œuvre et au succès de l'Exposition universelle et internationale de Lyon.

Un spécimen de cette publication illustrée est adressé à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie, contenant 60 c. en timbres-postes.

Elle rappelle en même temps aux exposants que la notice artistique et industrielle, qui leur est consacrée dans la *Revue-Album*, par rapport à l'objet exposé, et accompagnée de clichés et de gravures, par eux fournis, est toute gratuite et rédigée avec la plus grande impartialité et en dehors de toute influence.

Le prix de la souscription est de 24 francs pour Lyon. — 26 francs pour le département du Rhône. — 28 francs pour le territoire français (Corse, Algérie et Colonies). — 32 francs pour l'Étranger.

A VENDRE, à Nice, à cinq minutes de la promenade des Anglais, une charmante villa meublée réunissant tout le confort désirable. Jardin, kiosque, bassins, etc. maison de maîtres et de domestiques, écurie, remise, salle de bains avec douches etc.

Affaire exceptionnelle, facilité pour le paiement.

S'adresser pour renseignements à l'imprimerie à Monaco, ou à M. Saqui, Boulevard du Pont-Neuf, 36, à Nice.

A Nice, chez Visconti, rue du Cours, œuvres complètes d'**Emile Négrin** de Nice poésies, linguistique, lexicographie, littérature.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et Pension. — Chambres meublées.

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

Chemins de Fer Paris-Lyon-Méditerranée. Service d'Hiver.

DE MENTON A NICE.

PRIX DES PLACES			STATIONS.	DÉPARTS						
1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.		MATIN			SOIR			
			MENTON	8 38	11 3	midi 40		4 24	7 40	10 40
70	50	35	Roquebrune	8 50	11 14	»		4 37	7 53	»
95	70	50	MONTE CARLO	8 59	11 24	midi 58		4 48	8 3	11 4
1 15	90	65	MONACO	9 5	11 34	1 4		4 54	8 10	11 10
1 95	1 45	1 05	Eze.	9 19	11 47	1 18		5 8	»	»
2 15	1 60	1 15	Beaulieu	9 27	11 55	»		5 16	»	»
2 45	1 85	1 35	Villefranche-sur-mer	9 34	midi 2	1 30		5 23	8 36	11 33
3 05	2 25	1 65	NICE	9 47	midi 15	1 43		5 36	8 49	11 46

DE NICE A MENTON

			NICE	7 53	10 5	midi 49	2 45	4 36	8 24	11 50
55	45	30	Villefranche-sur-mer	8 5	10 21	1 1	2 58	4 50	8 37	min. 2
85	70	45	Beaulieu	8 12	10 28	1 8	»	4 57	8 44	»
1 5	80	55	Eze.	8 20	10 36	1 19	»	5 9	8 52	»
1 95	1 45	1 05	MONACO	8 35	10 57	1 35	3 23	5 24	9 6	min. 26
2 15	1 60	1 15	MONTE CARLO	8 40	11 3	1 41	3 29	5 30	9 12	min. 34
2 35	1 75	1 35	Roquebrune	8 51	11 15	1 51	»	5 42	9 21	»
3 05	2 25	1 65	MENTON	9 »	11 25	2 »	3 45	5 51	9 30	min. 47

Grand Hôtel des Bains à Monaco

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient encore de s'adjointre, comme annexe, l'ancien hôtel du Louvre qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse restaurant sur la mer.

Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires.

La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris, à des prix très modérés.

En vente à l'imprimerie du Journal :

UNE VISITE A MONACO

Prix : fr. 1 ; par la poste, fr. 1 20.

Hôtel d'Angleterre, tenu par A. NOGHÈS, rue du Tribunal, à Monaco. Table d'hôte et Pension.

Hôtel de la Paix, tenu par FONTAINE, rue Basse, à Monaco, Table d'hôte et Pension.

30 Minutes DE NICE

SAISON D'HIVER A MONACO

DU 1^{er} NOVEMBRE 1871 AU 1^{er} MAI 1872

15 Minutes DE MENTON

Parmi les Stations hivernales du Littoral méditerranéen, Monaco occupe la première place par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs et qui en ont fait aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant ces mois où la bise et les frimas désolent les contrées moins privilégiées.

La Principauté de Monaco, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord. L'hiver, sa température est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin.

La presqu'île de Monaco est posée comme une corbeille éclatante dans la Méditerranée, cette vaste mer d'un bleu intense. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des larges horizons; — la lumière enveloppe ce calme et riant tableau. Monaco, en un mot, c'est le miroir du printemps.

Monaco possède un vaste Etablissement de Bains de Mer, ouvert toute l'année, où se trouvent également des salles pour l'hydrothérapie, pour des bains d'eau douce, d'eau minérale et des bains de mer chauds.

Pour les étrangers désireux de demeurer près de l'Etablissement des Bains, il y a dans l'Etablissement même l'Hôtel des Bains, parfaitement aménagé, avec table d'hôte et restaurant et qui joint

le rare avantage de la modicité des prix au confortable le plus complet.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des géraniums, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

Au bas des jardins on vient de terminer l'installation d'un vaste et magnifique Tir aux Pigeons.

En face de l'Hôtel de Paris on voit des magasins contenant tout ce que l'élégance parisienne peut offrir parmi les objets de luxe et de première nécessité, un bureau de tabac où l'on trouve avec les tabacs ordinaires de la régie française, les cigares étrangers supérieurs de l'entrepôt du Grand Hôtel, au Boulevard des Capucines de Paris.

On y voit de plus 3 somptueux cafés avec billards.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, de charmantes villas, coquettement posées au milieu des orangers et des citronniers, offrent aux étrangers de nombreux appartements.

A partir du 1^{er} novembre la Saison des Fêtes commence à Monaco pour se prolonger sans interruption jusqu'au 1^{er} mai.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions que les Etablissements des bords du Rhin, Wiesbaden, Hombourg et Bade. Pendant toute la saison d'hiver, une troupe d'artistes des meilleurs théâtres de Paris y joue, plusieurs fois par semaine, la comédie et le vaudeville.

Des Concerts splendides, dans lesquels se font entendre les plus grands virtuoses et les plus célèbres cantatrices, viennent ajouter à l'éclat de cet orchestre, dont la réputation justement acquise est aujourd'hui européenne. L'Administration donne fréquemment de grands bals parés, des réunions dansantes et des bals d'enfants.

Le Casino contient des Salles de Conversation et de Bal, ainsi qu'un Cabinet de Lecture où se trouvent tous les journaux illustrés, toutes les publications françaises et étrangères — environ 150 Journaux et Revues.

Dans les Salons de Jeux, vastes et bien aérés, il y a en permanence des tables de Trente-et-Quarante et de Roulette.

La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs.

Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or. Le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 fr.

Le trajet de Paris à Monaco se fait en 24 heures; de Lyon en 15 heures; de Marseille en 7 heures.